

tous les cultes comme également bons et respectables, elle les protège tous également : donc l'Université par sa nature même et ses institutions est incapable d'enseigner la morale et de faire, par conséquent, l'éducation de la jeunesse.

Nous ne pouvons, par aucun moyen, échapper à cette conclusion rigoureuse.

A cela on me fait une objection : il y a, dit-on, une morale naturelle indépendante de la diversité des cultes ; l'université ne peut-elle pas enseigner celle-là, laissant ensuite à la famille le soin d'achever l'œuvre dans un sens ou dans l'autre ?

Examinons bien la portée de toutes ces paroles.

Premièrement, est-il temps d'achever l'œuvre au sortir de l'université ? Lorsqu'un jeune homme sort de l'université, il a ordinairement de 16 à 20 ans. Celui dont jusqu'à cet âge les études auraient été nulles ou défectueuses pourrait-il espérer de réparer le temps précieux qu'il aurait perdu ? non. Mais si le progrès de la science veut que l'intelligence soit exercée dès l'âge le plus tendre, n'en est-il pas de même, à plus forte raison, de la pratique de la morale, qui trouve dans les passions du cœur des obstacles que l'étude de la science ne connaît pas ? Si l'éducation est manquée jusqu'à seize ou vingt ans, serait-il temps encore de réparer le mal fait ? le bon sens et l'expérience disent que non.

Il nous reste donc à voir si la morale naturelle est suffisante.

Il n'est pas, comme on l'a dit depuis longtemps, de peuple si barbare et si sauvage qui n'ait quelque Dieu auquel il rende hommage ; sans l'idée d'un être suprême, l'homme mériterait à peine le nom d'homme. Ce dogme primitif de l'existence de Dieu, connu de tous, entraîne des conséquences logiques qui forment une morale qu'on peut appeler naturelle. Toute révélation donnant à l'homme une connaissance plus explicite de Dieu et des rapports entre l'homme et Dieu, élève d'un degré la morale, et pose le fondement d'une plus